

A l'escrime...

ou à propos du registre et du niveau de langage et de l'utilisation de vocabulaire spécifique dans les récits de nos élèves...

Après l'étude de plusieurs extraits de Pagnol ("La gloire de mon père") et de Gorki ("Enfance"), ainsi que de la lecture de textes de "La Gerbe", j'ai proposé aux enfants de produire des récits de vie, réels ou imaginaires, mais que tous s'efforceraient de personnaliser.

C'était là la principale consigne. Nous l'avions formulée et écrite au tableau, ainsi:

"Personne d'autre que moi ne peut écrire le texte que je vais écrire, tel que je vais l'écrire."

Mes objectifs à ce moment-là résidaient surtout à amener les enfants à traduire leur vécu, leurs sentiments, leurs impressions, de la manière la plus personnalisée qui soit.

Après quelques minutes de réflexion, Jérémie leva la main et dit:

- *"Moi, je veux parler d'une rencontre d'escrime, mais si j'emploie les termes "techniques" de l'escrime, personne ne va comprendre!"*

Je demandai aux autres enfants ce qu'ils en pensaient.

Ils venaient de lire le texte écrit par Martine, "Rencontre avec un poney", paru dans la Gerbe. Ce texte avait été rédigé d'une traite, sous mes yeux, par une élève passionnée par les chevaux et qui maîtrisait et avait parfaitement intégré le vocabulaire s'y rapportant: robe alezane, licol, balzane,...

Les enfants, pour la plupart n'avaient pas vraiment compris le sens précis de ces termes mais cela ne les avait pas empêché de beaucoup apprécier ce texte... au contraire même.

- *"C'est comme une poésie, on ne comprend pas tous les mots mais c'est la musique, les images ou les couleurs qu'on aime."*

Jérémie a donc été encouragé à rédiger son texte comme il l'entendait, en employant les termes précis qu'il maîtrisait, sans auto-censure réductrice ou simplificatrice qui le dépersonnaliserait, l'appauvrirait et lui ôterait une partie de son intérêt.

En voici donc le résultat.

Jérémie, après l'avoir corrigé et recopié l'a lu à la classe qui l'a applaudi!

Annie Delarochelambert, janvier 1994
école des Romains, Rixheim, Haut-Rhin

A l'escrime

C'était un jour où mon maître d'armes avait organisé une petite compétition. Les mousquetaires affrontaient les gardes du cardinal!

J'avais facilement battu mon premier adversaire, un débutant, grâce à un "tiré-droit" bien placé après une feinte suivie d'une esquive.

Après ce combat je m'aperçus avec terreur que le reste de mon équipe était battu alors qu'il restait trois tireurs dans l'autre équipe!

Les deux premiers furent faciles à battre: c'est ma rapidité qui fit la différence. Mais le troisième était beaucoup plus grand que moi. Au début de l'assaut, je le touchai à plusieurs reprises mais à de mauvais endroits; j'allongeais bien mes tirés-droits mais il les parait à chaque tentative. A d'autres moments, nous nous touchions en même temps et le coup était compté nul.

Tout d'un coup, je me fendis et la pointe de mon fleuret et l'atteignit au ventre.

J'avais gagné et j'étais vraiment très content! Grâce à moi, l'équipe des mousquetaires avait vaincu les gardes du Cardinal.

Jérémie

Rencontre avec un poney

Soudain je me suis arrêtée... Jamais depuis longtemps, je n'avais vu aussi bel animal... Aujourd'hui pourtant cachée derrière un buisson, j'observais la belle robe alezane du poney qui broutait, et qui à chaque pas, s'approchait un peu plus de moi. Le poney avait quatre balzanes blanches au bas des jambes et sur son chanfrein s'étendait une large liste blanche. Subitement ses beaux yeux bruns plongèrent dans les miens. Silencieusement, je m'approchai de lui; le poney ne bougeait pas... Prudemment j'allongeai ma main vers ses crins soyeux. Quand elle toucha son encolure, je sentis un long frisson parcourir les flancs de l'animal. Puis l'alezan commença à me regarder d'un air un peu triste comme pour dire: "Qui est-tu?" - "Ne crains rien, dis-je, je ne te ferai rien." Aussitôt, je courus emprunter un licol à la petite ferme équestre. Dix minutes plus tard, le poney n'avait pas bougé. Doucement je passai le licol sur son encolure. Un sursaut, une caresse et le licol fut en place. Le soir venait peu à peu; mon nouvel ami et moi rentrâmes pour commencer ensemble une vie heureuse...

Martine, CM2